

**MUSÉE D'HISTOIRE
& D'ARCHÉOLOGIE
CHÂTEAU GAILLARD
VANNES**

Livret d'exposition



ZOOM
sur la nécropole
romaine

ZOOM

sur la nécropole romaine



Une fouille archéologique préventive en secteur urbain est toujours un événement. Si elle interroge en tout premier lieu les chercheurs, elle intrigue plus largement les habitants, les passants...

Entre le 2 novembre et le 18 décembre 2015, le 15 avenue Édouard Herriot à Vannes est l'objet de toutes les attentions d'une équipe d'archéologues avant la construction d'un immeuble. Au temps de la fouille succède celui de l'étude : deux années pendant lesquelles les découvertes sont analysées par les archéologues et les spécialistes.

Aujourd'hui le musée d'histoire et d'archéologie propose une première restitution de ce travail de recherche en cours, un zoom sur l'une des nécropoles antiques de Vannes. Au-delà de la seule présentation des très beaux contenants mis au jour, ce sont aussi les pratiques de nos ancêtres qui sont interrogées. Nous vous invitons à rentrer dans l'intimité des habitants de *Darioritum* et à mieux connaître leurs rites funéraires que près de 2 000 ans d'histoire séparent, en apparence, des nôtres.

Mot du maire



Le musée d'histoire et d'archéologie de Vannes, Château Gaillard, vous propose cette saison une exposition passionnante et surprenante afin de découvrir l'Histoire de Vannes.

Suite à des fouilles archéologiques importantes et minutieuses menées en 2015 sur l'une des nécropoles antiques de Vannes, située avenue Edouard Herriot, votre musée vous expose aujourd'hui le résultat des recherches et vous plonge au cœur de la vie de la cité, il y a 2000 ans !

Je vous souhaite une agréable visite.

David Robo,
maire de Vannes

Sommaire

P 6

Une première découverte archéologique en 1876

P 8

Darioritum : Vannes à l'époque romaine

P 10

Les sites funéraires pendant l'Antiquité

P 12

La découverte d'un nouveau secteur de la nécropole

P 14

Les premiers résultats de l'étude

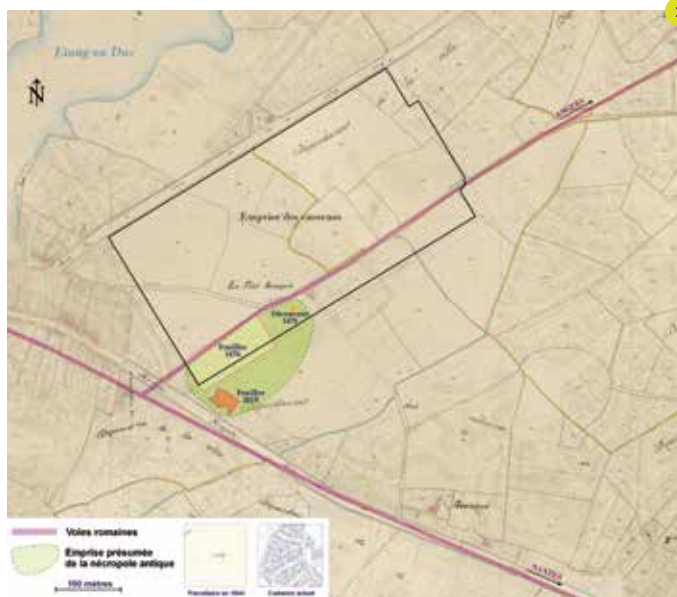
P 19

Remerciements

Une première découverte archéologique en 1876

À l'occasion des travaux de construction des casernes d'artillerie, en 1876, à l'est de Vannes, de très nombreux objets - essentiellement des récipients en terre cuite - sont dégagés sans ménagement. À en croire les dires des ouvriers, une importante quantité de bouteilles en verre aurait été trouvée. Malheureusement, tous ces éléments sont détruits. L'information reste longtemps confidentielle et arrive très tard aux oreilles des archéologues. Messieurs de Cussé et Révelière, membres érudits de la Société polymathique du Morbihan, interviennent alors sur le site. Ils ramassent un nombre considérable de fragments de poteries, pouvant correspondre à une centaine de vases. Ils parviennent ensuite à faire une fouille dans un secteur épargné par les travaux.

Dans un article, ils relatent avoir exhumé plusieurs récipients encore intacts. Il s'agit en fait d'urnes cinéraires romaines, parfois associées à de petits objets, tels que monnaies et fioles en verre. Soigneusement enterrées et groupées dans le substrat rocheux, leurs orifices étaient parfois recouverts par des assiettes, des fragments de tuiles ou d'ardoises. Les urnes pouvaient être enfouies dans de petits coffres en bois, comme en attestent les nombreux clous en fer retrouvés par les chercheurs. Le mobilier ainsi sauvé entre dans les collections du musée archéologique de Vannes.



1 Localisation de la nécropole antique de Vannes. © Plan (DAO) musées de Vannes.



2



3



2 Gobelet à parois fines. © Archives de la Société polymathique du Morbihan (aquarelle Léon de Cussé).

3 Urnes en verre, monnaie et gobelet, découverts au XIX^e siècle. Bulletin de la Société polymathique du Morbihan (Dessin Docteur Gustave de Closmadeuc).

4 Peinture archéologique montrant un monument mégalithique, par Léon de Cussé, autoportrait. Collection musées de Vannes, fonds SPM.

5 Urnes cinéraires et vaisselle trouvées au XIX^e siècle. Collection musées de Vannes, fonds SPM.



5

Darioritum : Vannes à l'époque romaine

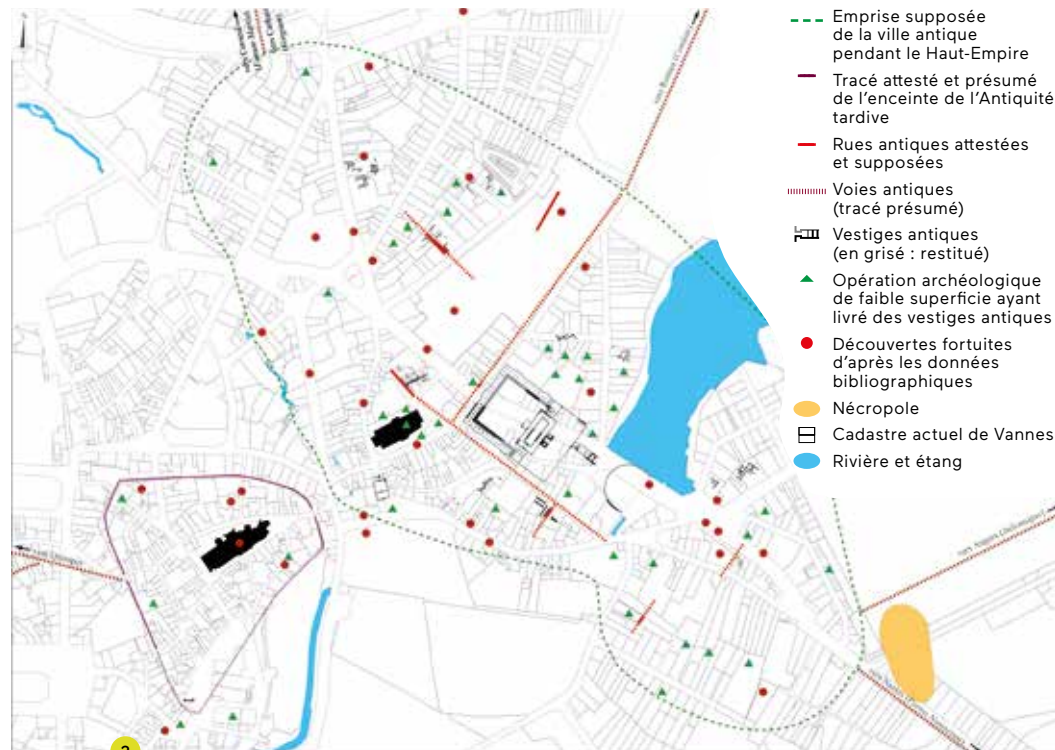
Quelques décennies après la conquête de César, débute la romanisation de la Gaule. À Vannes, la fondation de la ville antique se situe vers 10 avant notre ère, comme en attestent les plus anciens indices retrouvés.

Les premières traces d'urbanisme sont mises en place dans la première moitié du 1^{er} siècle sur la colline de Boismoreau : délimitation du futur forum par de grands fossés et aménagements de voies de circulation, tels que le *decumanus maximus*. Cet axe principal débouche de la route de Nantes et suit le tracé de l'actuelle rue de la Tannerie. Une intense activité artisanale se développe, associée à des constructions modestes en terre et bois.

À partir de la seconde moitié du 1^{er} siècle, la ville connaît une phase monumentale et voit l'édification de grands bâtiments publics administratifs, tels que le forum et sa basilique. À l'Est, sont construits des édifices d'agrément : un établissement thermal et un possible théâtre, ainsi qu'un ensemble culturel monumental au Sud. Les secteurs résidentiels se transforment avec la construction de grandes habitations en pierre : des *domus* en ville et des *villae* aux abords. À son apogée, l'agglomération occupe une surface estimée à 50 hectares. Avec la crise survenue dans la seconde moitié du III^e siècle, elle est progressivement abandonnée au profit d'une enceinte fortifiée d'une superficie de 5,5 hectares, édifiée sur la colline du Mené : *le castrum*.



1



2



3

1. Maquette du forum et de la basilique antique de Vannes. © Musées de Vannes.

2. Vestiges antiques trouvés à Vannes. © CÉRAM.

3. Dessin d'une monnaie impériale trouvée dans une urne cinéraire. Par Gustave de Closmadeuc, Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.

4. Cruche en terre cuite en cours de dégagement (fouille 2015). © Cliché Èveha.

4



Les sites funéraires pendant l'Antiquité

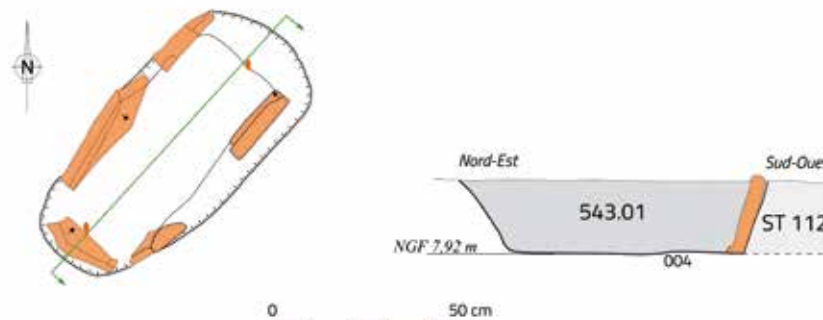
À l'époque antique les espaces funéraires, nommés « nécropoles », sont implantés en limite extérieure de la ville, respectant ainsi les interdits religieux et juridiques. Ils sont installés dans des secteurs souvent impropres à la construction, en bordure des voies d'accès. L'organisation spatiale de ces espaces est généralement difficile à appréhender en raison des superpositions successives des dépôts funéraires. Des aménagements de surface – stèles en pierre, en bois, ou simple marquage au sol – signalaient vraisemblablement les tombes, mais ils sont rarement retrouvés en fouille.

L'évolution des pratiques funéraires est perceptible sur l'ensemble de la Gaule. La crémation, largement majoritaire au Haut-Empire est peu à peu éclipsée par l'inhumation à partir du III^e siècle. Toutefois les deux pratiques ont toujours coexisté, mais de manière exceptionnelle.

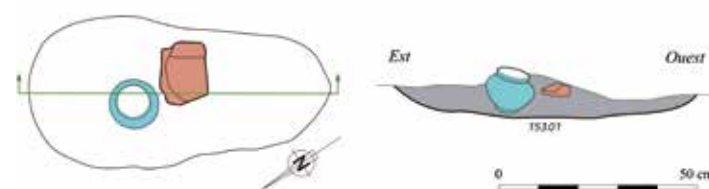
L'incinération est rarement utilisée dans les sépultures de très jeunes enfants, comme cela a pu être observé sur la nécropole de Vannes.



1



2



1. Clichés et dessins techniques d'une sépulture à inhumation.
© Éveha

2. Clichés et dessins techniques d'une tombe à incinération.
© Éveha

La découverte d'un nouveau secteur de la nécropole

En juin 2014, un arrêté de prescription de diagnostic archéologique est émis en préalable d'un projet d'aménagement de logements collectifs dans un secteur sensible de Vannes. Le terrain est situé à proximité d'un carrefour de voies et en bordure du centre urbain antique. La nécropole gallo-romaine découverte en 1876 est mentionnée à proximité. Les résultats concluants de l'opération de diagnostic menée en octobre 2014 débouchent sur une opération de fouille préventive qui se déroule de novembre à décembre 2015.

Après le décapage des niveaux superficiels à l'aide d'une pelle mécanique, les structures archéologiques font l'objet d'une collecte d'informations rigoureuse, malgré des conditions climatiques peu clémentes. Un plan topographique du site est réalisé au fur et à mesure de la fouille. Chaque structure archéologique bénéficie de relevés sur papier millimétré et d'une couverture photographique. Le mobilier archéologique est soigneusement prélevé. Les vases ossuaires sont recueillis avec leur comblement dans le but de réaliser une fouille minutieuse en laboratoire.

L'ampleur des vestiges est considérable et va bien au-delà des prévisions initiales.



1. Plan général de la fouille 2015.
© Èveha

- Urne cinéraire
- Vase d'accompagnement
- Dépot indéterminé (perturbé, pas d'esquilles visibles ou trop partiellement conservé)
- Amas osseux de crémation
- Inhumations
- Aire de crémation
- Fosses de rejets crématoires

2 & 3. Vues des vestiges en cours de fouille.
© Èveha

Les premiers résultats de l'étude

Après les recherches sur le terrain, intervient la phase de post-fouille, c'est-à-dire l'étude des données récoltées. Les différents types d'objets collectés lors de la fouille sont étudiés par des spécialistes : céramique, verre, mobilier métallique, restes de faune, monnaies.

Les ossements humains contenus dans les vases ossuaires et dans les résidus de crémation du bûcher sont analysés par une archéo-anthropologue. Par ailleurs, le plan de la fouille est finalisé.

L'ensemble de ces travaux débouche sur un rapport de fouille qui constitue la mémoire du site détruit par les travaux d'aménagement.

L'ampleur des découvertes réalisées au 15 avenue Édouard Herriot nécessite un long travail d'étude. Les premiers résultats présentés ici sont une étape dans cette recherche encore en cours.



1. Analyse anthropologique.
© Éveha.

2. Vase ossuaire en verre avant étude.
© Éveha.

Un site d'extraction antérieur à la nécropole

Avant l'installation de la nécropole, le site était occupé par une carrière d'extraction, dont le sable grossier a pu servir à l'aménagement et à la construction de la ville antique (mortiers, sols de circulation). Cette carrière à ciel ouvert prend la forme d'une large cuvette au sein de laquelle de grandes fosses irrégulières ont été creusées pour le prélèvement du matériau. La carrière est ensuite abandonnée et remblayée, puis dédiée aux activités funéraires qui investissent l'espace. Cette réutilisation opportuniste permet d'exploiter un secteur devenu inconstructible, idéalement situé en bordure de voie et en limite de la ville. Les dépôts de crémation s'implantent très majoritairement dans les comblements, plus tendres, des fosses d'extraction.



1

1. Vue en coupe de la carrière.
© Èveha.

Les sépultures en vases ossuaires

Une centaine de dépôts ossuaires est découverte lors de la fouille, le plus souvent sous la forme d'un vase isolé, installé en pleine terre. Certains sont dotés de vases d'accompagnement en céramique. L'un d'eux présente la particularité de ne pas se trouver dans un vase ossuaire, mais prend la forme d'un amas osseux. Il est accompagné de trois vases en céramique et d'un sesterce d'Hadrien exposé au feu. La qualité et la proportion importante de vases en verre sont exceptionnelles.

Cet ensemble peut d'ores et déjà être considéré comme une collection régionale de référence pour le verre antique.

La datation des vases ossuaires permet de situer l'utilisation de ce secteur de la nécropole antique entre le milieu du II^e siècle et le début du IV^e siècle ap. J.-C.

Les vestiges de bûchers funéraires

Les vestiges caractérisant une aire de crémation, sur laquelle étaient dressés des bûchers funéraires, sont compris dans une fosse oblongue de 2,56 m de longueur. Cette dernière permettait de recueillir les résidus d'incinération. Ses comblements découlent de la succession de plusieurs sessions de crémation. Ils sont marqués d'effets de feuilletés dus à la chute des cendres incandescentes, cuisant en quelque sorte le sédiment. Ces effets sont clairement visibles sur les lames minces réalisées à partir du comblement pour l'étude micromorphologique. À ces cendres sont mêlés les restes osseux des défunts et les fragments d'objets déposés sur le bûcher.

L'étude anthropologique a permis de reconnaître six individus, mais la quantité d'ossements recueillis - plus de 181 000 fragments totalisant 11,5 kg - indique que ce compte est très en deçà de la réalité.

Une grande fosse accolée accueille les rejets issus de la crémation, les comblements, plus tendres, des fosses d'extraction.



2



3

2. Vases d'un ensemble funéraire.
© Èveha.

3. Dessin de restitution d'une cérémonie de crémation.
© Èveha.

Les sépultures à inhumation

Quelques sépultures à inhumation, dont les ossements ne se sont pas conservés, sont implantées à différents endroits de la nécropole. Quatre tombes sont celles de nouveau-nés, qui font très souvent l'objet d'un traitement funéraire spécifique dans l'Antiquité. Deux d'entre eux ont été inhumés dans des coffrages en bois, un troisième dans un coffrage de tuiles. Pour le dernier, des fragments d'amphores ont été utilisés.

Six tombes d'individus plus âgés ont par ailleurs été fouillées. Parmi elles, trois comportaient du mobilier en verre qui permet de les rattacher à une période plus tardive : III^e-IV^e siècle ap. J.-C.

Les défunts étaient inhumés dans des coffrages funéraires dont seuls subsistent les clous d'assemblage découverts en place.

1. Tombe à inhumation en cours de fouille.
© Èveha.



MUSÉE D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE CHÂTEAU GAILLARD VANNES

L'exposition *Zoom sur la nécropole romaine* est le fruit d'un partenariat entre le musée d'histoire et d'archéologie et la société ÈVEHA - Études et Valorisations Archéologiques.

Elle a reçu le soutien du ministère de la Culture - Direction régionale des Affaires culturelles de Bretagne - Service Régional de l'Archéologie et du Conseil départemental du Morbihan.

Commissariat de l'exposition :

Annaïg Le Martret, responsable d'opération et chargée de projet.
Éric Philippe, directeur scientifique régional - ÈVEHA.
Christophe Le Pennec, responsable des collections du musée d'histoire et d'archéologie et Françoise Berretrot, directrice musées-patrimoine, ville de Vannes.

Scénographie et création graphique :

Raphaël Lerays.

Photographies : ÈVEHA, Manon Quillivic (affiche) et Matthieu Cauchy (diaporama).

Études des collections : Marianne Alascia-Morado, spécialiste verre, Guillaume Bron, céramologue, Marine Laforge, géoarchéologue, Justine Petit, archéo-anthropologue.

Dessin : Manon Quillivic, Geoffrey Rousset.

Cartes et plans : Annaïg Le Martret - ÈVEHA, Sébastien Daré - CERAM, Christophe Le Pennec.

Identité visuelle et livret d'exposition :

Direction de la communication - Ville de Vannes.

Impression : Imprimerie municipale.

Nos remerciements s'adressent à l'ensemble de l'équipe d'ÈVEHA et du service musées-patrimoine, ainsi qu'à la Société polymathique du Morbihan.

MUSÉE D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE CHÂTEAU GAILLARD VANNES

Prix de vente 3€

978-2-901441-32-8

